

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 21, 2023

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met with videoconference this day at 4:34 p.m. [ET] to consider Bill C-51, An Act to give effect to the self-government treaty recognizing the Whitecap Dakota Nation / Wapaha Ska Dakota Oyate and to make consequential amendments to other Acts.

Senator David Arnot (*Deputy Chair*) in the chair.

The Deputy Chair: I would like to begin this meeting by acknowledging that the land upon which we gather is the traditional ancestral and unceded territory of the Algonquin Anishinaabe Nation and is now home to many First Nations, Métis and Inuit people from across Turtle Island.

I am Senator David Arnot from Saskatchewan. I am the deputy chair of this committee.

I would like first to state that we have an unusual situation. Senators will be called to vote. There will probably be a 30-minute bell. We will continue until we have enough time to allow the senators to vote and return. This panel is likely to be interrupted. However, we will continue on, because we have the ability to sit later to ensure that every panellist gets a fair opportunity to speak.

Committee members and witnesses, I would like to begin the session tonight by noting that this bill, Bill C-51, and the questions that are going to be asked and the dialogue that we will have here this evening will be a part of history; it is history-making. This is true of all Senate deliberations, but we should keep in mind that treaty making and treaties with First Nations are extremely rare events in Canada. Most of the legislation that we consider does not have, at least, a 140-year history of its making.

Personally, I'm deeply honoured to be allowed the privilege to chair tonight's meeting and to be a part of the process where the Whitecap Dakota people shape their future in their own way.

With that, I will now ask the senators to introduce themselves.

Senator Hartling: Senator Nancy Hartling from New Brunswick.

Senator Sorensen: Karen Sorensen from Alberta, Banff National Park, Treaty 7 territory.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 21 juin 2023

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 16 h 34 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi C-51, Loi portant mise en vigueur du traité concernant l'autonomie gouvernementale et la reconnaissance de la Nation dakota de Whitecap / Wapaha Ska Dakota Oyate et modifiant d'autres lois en conséquence.

Le sénateur David Arnot (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le vice-président : Je tiens à commencer la réunion en soulignant que les terres sur lesquelles nous sommes rassemblés aujourd'hui font partie du territoire traditionnel ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe et qu'elles abritent maintenant de nombreux peuples des Premières Nations, des Métis et des Inuits de l'île de la Tortue.

Je suis le sénateur David Arnot, de la Saskatchewan. Je suis le vice-président du comité.

Je voudrais tout d'abord signaler que nous sommes dans une situation inhabituelle. On demandera aux sénateurs d'aller voter. Il y aura probablement une sonnerie de 30 minutes. Nous poursuivrons la réunion jusqu'à ce que nous ayons suffisamment de temps pour permettre aux sénateurs de voter et de revenir. Il est probable que la réunion soit interrompue. Cependant, nous continuerons, car nous sommes en mesure de siéger plus tard afin que chaque témoin puisse s'exprimer.

J'aimerais commencer la séance de ce soir en soulignant aux membres du comité et aux témoins que ce projet de loi, le projet de loi C-51, les questions qui seront posées et nos discussions de ce soir feront partie de l'histoire. Ils s'inscriront dans l'histoire. C'est vrai pour toutes les délibérations du Sénat, mais nous devons garder à l'esprit que la conclusion de traités et les traités conclus avec les Premières Nations constituent des événements extrêmement rares au Canada. La plupart des projets de loi que nous examinons n'ont pas, au moins, 140 ans d'histoire.

C'est pour moi un honneur d'avoir le privilège de présider la réunion de ce soir et de participer au processus par lequel la Première Nation dakota de Whitecap façonnera son avenir à sa manière.

Sur ce, je vais maintenant demander aux sénateurs de se présenter.

La sénatrice Hartling : Sénatrice Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, du parc national Banff dans le territoire visé par le Traité n° 7 en Alberta.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia, Mi'kma'ki.

Senator Greenwood: Margot Greenwood, British Columbia. Treaty 6 is my homeland.

Senator D. Patterson: Dennis Patterson from Nunavut, where we have a settled major land claim.

The Deputy Chair: Thank you, senators.

Today, we begin the committee study on Bill C-51, An Act to give effect to the self-government treaty recognizing the Whitecap Dakota Nation / Wapaha Ska Dakota Oyate and to make consequential amendments to other Acts.

I would now like to welcome our first group of panellists. We have with us this evening from the Whitecap Dakota First Nation, Darcy Bear, Whitecap Dakota Chief; Dwayne Eagle, Councillor; Frank Royal, Councillor; Murray Long, Director of Self-Government; and Maxime Faille, Legal Counsel.

At this point, I will ask Chief Bear to make some opening comments.

Darcy Bear, Chief, Whitecap Dakota First Nation:
[*Indigenous language spoken*]

I want to say to the senator, thank you for chairing this meeting. I thank the Senate for allowing us to be here and represent our First Nation, the Wapaha Ska Dakota Oyate, to speak to this important bill.

When you look at the history — I believe that you are very familiar with it, Senator Arnot, regarding the War of 1812 and how our ancestors fought alongside the British and French, and helped to make this beautiful multicultural nation called Canada. Sadly, though, there were many promises made to our people, but none of those promises were honoured.

When they were signing treaties in Saskatchewan, Treaties 4 and 6, our chiefs, Chief Wapaha Ska also known as Chief Whitecap, who was present at Treaty 4 and Treaty 6 signings, and wasn't allowed to enter into a treaty; yet, our Nakota brothers and sisters were allowed to adhere to a treaty.

You are familiar with the history; I know that you are. You are a former treaty commissioner from Saskatchewan. But it has been a long journey, and as far as self-government goes, Whitecap First Nation has been, over time, had our own election code, our own First Nation land management code and our own membership code. We eliminated about 35% of the Indian Act already. There are some sections that our nation wanted to keep, such as sections 87 and 91. Those are kept. That was the wish of our people. Our original votes came out for ratification with the

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish dans le territoire Mi'kma'ki, en Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Greenwood : Margot Greenwood, de la Colombie-Britannique. Le territoire visé par le Traité n° 6 est ma patrie.

Le sénateur D. Patterson : Dennis Patterson, du Nunavut, où nous avons réglé une importante revendication territoriale.

Le vice-président : Merci, sénateurs.

Nous commençons aujourd'hui notre étude sur le projet de loi C-51, Loi portant mise en vigueur du traité concernant l'autonomie gouvernementale et la reconnaissance de la Nation dakota de Whitecap / Wapaha Ska Dakota Oyate et modifiant d'autres lois en conséquence.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue à notre premier groupe de témoins. Nous accueillons ce soir des représentants de la Première Nation dakota de Whitecap : le chef, M. Darcy Bear; deux conseillers, soit MM. Dwayne Eagle et Frank Royal; le directeur de l'autonomie gouvernementale, M. Murray Long; et le conseiller juridique, Me Maxime Faille.

Je demande maintenant au chef Bear de faire sa déclaration préliminaire.

Darcy Bear, chef, Première Nation dakota de Whitecap :
[*mots prononcés dans une langue autochtone*]

Je tiens à remercier le sénateur de présider cette réunion. Je remercie le Sénat de nous permettre d'être ici et de représenter notre Première Nation, Wapaha Ska Dakota Oyate, pour parler de cet important projet de loi.

Quand on regarde l'histoire — je crois que vous la connaissez très bien, sénateur Arnot —, la guerre de 1812 et la façon dont nos ancêtres ont combattu aux côtés des Britanniques et des Français, ils ont aidé à créer cette belle nation multiculturelle qu'est le Canada. Malheureusement, de nombreuses promesses ont été faites à notre peuple, mais aucune n'a été tenue.

Lors de la signature des traités en Saskatchewan, les traités n^{os} 4 et 6, notre chef, le chef Wapaha Ska, également connu sous le nom de chef Whitecap, était présent, et il n'a pas été autorisé à conclure un traité, tandis que nos frères et sœurs, les Nakotas, ont été autorisés à adhérer à un traité.

Vous connaissez l'histoire, je le sais. Vous êtes un ancien commissaire aux traités de la Saskatchewan. Or, le parcours a été long et, en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale, la Première Nation dakota de Whitecap a eu, au fil du temps, son propre code électoral, son propre code de gestion des terres des Premières Nations et son propre code d'appartenance. Nous avons déjà éliminé environ 35 % de la Loi sur les Indiens. Notre nation voulait conserver certains articles, comme les articles 87 et 91. Ils ont été conservés. C'était le souhait de notre peuple. Il

self-government agreement — that was before the self-government treaty — and 92% and 62% showed up to vote.

Then, when we looked at changing it to a self-government treaty, that was when we talked about the acknowledgment of the Whitecap Dakota people as Aboriginal peoples of Canada. Of course, the inherent right to self-government is something given to us by the Creator — and making sure it is protected by the Constitution.

We got 100% vote in that regard. Of course, my councillors are here as well and Mr. Long. I want to thank them for the work that they have done. I want to thank the Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, or CIRNAC, team as well for the negotiations and receiving unanimous consent from the House of Commons.

Today is National Indigenous Peoples Day, and, hopefully, this will be passed today. That is what we're looking forward to, senator. Those are my comments. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you very much. Are there any other councillors, Mr. Long or legal counsel, who wish to make any statement?

Frank Royal, Councillor, Whitecap Dakota First Nation: Thank you, chair. I am glad to be here and looking forward to some good discussions this afternoon. Thank you.

The Deputy Chair: Councillor Eagle.

Dwayne Eagle, Councillor, Whitecap Dakota First Nation: Good afternoon to everybody here and everybody back home. I know we get a lot of people watching online, and I would like to acknowledge them as well.

This is significant for our people. I think of my mom who comes from a treaty First Nation. When she married into Whitecap, she lost all her treaty rights. It would be nice to get them restored.

This is very important for everybody. We got our mandate, as the chief had mentioned, a 100% yes vote. That was an incredible night because our people want this. They gave us a mandate to become a self-governing First Nation and a self-governing treaty nation. This is incredible. We are going to make history today. I cannot see anyone standing in our way to achieve this. This is something that every First Nation across Canada should achieve. Thank you.

y a eu nos votes initiaux pour la ratification de l'entente sur l'autonomie gouvernementale — c'était avant le traité d'autonomie gouvernementale —, 92 % des gens ont voté pour et 62 % se sont présentés pour voter.

Ensuite, lorsque nous avons envisagé de passer à un traité d'autonomie gouvernementale, nous avons parlé de la reconnaissance de la Première Nation dakota de Whitecap en tant que peuple autochtone du Canada. Bien entendu, le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale nous a été donné par le Créateur — et il s'agit de veiller à ce qu'il soit protégé par la Constitution.

Nous avons obtenu un vote unanime à cet égard. Bien entendu, mes conseillers sont également présents aujourd'hui, ainsi que M. Long. Je tiens à les remercier pour le travail qu'ils ont accompli. Je tiens également à remercier l'équipe de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada pour les négociations et le consentement unanime qui a été obtenu à la Chambre des communes.

Aujourd'hui, c'est la Journée nationale des peuples autochtones et j'espère que le projet de loi sera adopté aujourd'hui. C'est ce que nous souhaitons, sénateur. Voilà pour mes observations. Je vous remercie.

Le vice-président : Merci beaucoup. Est-ce que quelqu'un d'autre, les conseillers, M. Long ou le conseiller juridique souhaitent faire une déclaration?

Frank Royal, conseiller, Première Nation dakota de Whitecap : Merci, monsieur le président. Je suis heureux d'être ici et je me réjouis de participer à de bonnes discussions cet après-midi. Merci.

Le vice-président : Allez-y, monsieur Eagle.

Dwayne Eagle, conseiller, Première Nation dakota de Whitecap : Bonjour à tous ceux qui sont ici et à tous les gens à la maison. Je sais que beaucoup de gens nous regardent en ligne et j'aimerais les saluer également.

C'est important pour notre peuple. Je pense à ma mère, qui vient d'une Première Nation signataire d'un traité. Lorsqu'elle a épousé un membre de la Première nation dakota de Whitecap, elle a perdu tous ses droits conférés par traité. Ce serait bien qu'ils soient récupérés.

C'est très important pour tout le monde. Nous avons obtenu notre mandat, comme le chef l'a mentionné, avec un vote unanime. C'était une soirée incroyable, car c'est ce que notre peuple veut. Il nous a donné le mandat de faire de notre nation une Première Nation autonome, une Première Nation signataire d'un traité autonome. C'est incroyable. Nous allons marquer l'histoire aujourd'hui. Je ne vois personne nous empêcher d'y arriver. C'est quelque chose que toutes les Premières Nations du Canada devraient accomplir. Merci.

The Deputy Chair: Thank you, Councillor Dwayne Eagle.

With that then, we will move right into the discussion. We will start with Senator Sorenson.

Senator Sorenson: Thank you. It is certainly my privilege to be here today to be a part of this bill and this evening.

Under the Indian Act, Indigenous communities were deprived of the right to manage their own affairs but, despite this, Whitecap Dakota has a long track record of excellence in economic development, service delivery and land management.

Could you elaborate, Chief Bear, on what steps Whitecap Dakota has taken over the years to develop this capacity for self-government? It is a fascinating story. I am sure it will be difficult to put into a concise answer, but what made the difference?

Pardon my ignorance, but could you elaborate on what section 87 and section 91 are?

Mr. Bear: For Whitecap, it has been a journey. Again, I should also acknowledge our people back home.

I remember when I was first elected I was asked by members to come and run for our nation. That was back in 1991. We did not even have a dollar in our bank account. We had an overdraft. We had a stack of payables. There were not a lot of policies.

One of the first things we had to do was to get our financial house in order. That was about ascertaining the size of our deficit, creating a financial management plan, approaching a financial institution for debt consolidation and sticking to the plan. Once we got through that and got our financial house in order, then it was a right to an economy. Every nation should have a right to an economy.

We went on that journey. First, we built infrastructure. We built a new school and a new health centre. We started off with a small business, a store. From there, we were looking at how the Indian Act was slowing down the speed of business. It was slowing down the speed of business because in order for us to have economic development, like the golf course, we have to designate the lands for that purpose. We have to do a land surrender vote. The minister has to give approval. It is a long process. You cannot move at the speed of business.

That is when we started to look at our other options. One of the other options was the Framework Agreement on First Nation Land Management, which is a nation-to-nation agreement, government-to-government. It enabled our nation to eliminate

Le vice-président : Merci, monsieur Eagle.

Sur ce, nous allons passer directement à la discussion. C'est la sénatrice Sorenson qui commence.

La sénatrice Sorenson : Merci. C'est un privilège pour moi d'être ici pour participer à l'étude du projet de loi et à la réunion de ce soir.

En vertu de la Loi sur les Indiens, les communautés autochtones ont été privées du droit de gérer leurs propres affaires. Cependant, malgré cette situation, la Première Nation dakota de Whitecap fait preuve d'excellence sur le plan du développement économique, de la prestation de services et de la gestion des terres depuis longtemps.

Chef Bear, pourriez-vous nous expliquer quelles mesures la Première Nation dakota de Whitecap a prises au fil des ans pour accroître sa capacité d'assumer son autonomie? C'est une histoire fascinante. Je suis sûre qu'il vous sera difficile de répondre de façon concise, mais qu'est-ce qui a changé la donne?

Pardonnez mon ignorance, mais pourriez-vous préciser ce que sont les articles 87 et 91?

M. Bear : Pour Whitecap, cela a été tout un cheminement. Je tiens à saluer les gens de chez nous.

Je me souviens lorsque j'ai été élu pour la première fois que les membres m'avaient demandé de me présenter pour notre nation. C'était en 1991. Nous n'avions pas un sou dans notre compte bancaire. Nous avions des frais de découvert. Nous avions une pile de comptes à payer. Les politiques étaient peu nombreuses.

Pour commencer, nous avons dû nous redresser sur le plan financier. Il fallait évaluer notre déficit, créer un plan de gestion financière, demander une consolidation de dette auprès d'une institution financière et respecter le plan. Ensuite, il fallait garantir notre droit à l'économie. Toutes les nations devraient avoir droit à l'économie.

Nous sommes passés par ce processus. Nous avons d'abord construit des infrastructures. Nous avons bâti une nouvelle école et un nouveau centre de santé. Nous avons créé une petite entreprise, un magasin. Nous voulions comprendre comment la Loi sur les Indiens ralentissait nos affaires. Pour assurer le développement économique de notre région, avec le terrain de golf, par exemple, nous devons désigner les terres à cette fin en vertu de la Loi. Nous devons tenir un vote sur la cession de terres. Il faut une approbation ministérielle. C'est un long processus. On ne peut suivre le rythme des affaires.

C'est à ce moment-là que nous avons songé à d'autres options. Il y avait notamment l'Accord-cadre relatif à la gestion des terres des Premières Nations, un accord de nation à nation, de gouvernement à gouvernement. Il permettait à notre nation

25% of the Indian Act and self-govern our lands and create our own land code. That had to be approved by our people, and we had 87% in favour back in those days. It has made a world of difference, moving at the speed of business.

Even when they were going to bring the casino into Saskatoon, there was a plebiscite. Whitecap was “Plan B” but because we had our land code in place, we could move at the speed of business and give the Saskatoon Tribal Council a lease for the casino building, and then the Saskatchewan Indian Gaming Authority manages it for us.

From there, we have just developed the hotel and the convention centre. We’re going to work on a thermal spa as the next project; a virtual health hub with Dr. Ivar Mendez, a world leader in regard to remote health care. He is working with us as well.

It is important to have jobs because now Whitecap Dakota First Nation is seen as a regional employer. We have 700 jobs in our community. We have 500 people commuting from Saskatoon daily to come and work within our nation. Everybody benefits. We work with everyone.

There are many partnerships with the provincial government; that is the other thing. We work with all the surrounding jurisdictions. Even when we had to build a highway to Whitecap, we knew that the province would not build a highway just to a casino, so we talked about it as a council and with my team. We said, “Let’s build a tourism corridor that goes from Saskatoon to Lake Diefenbaker.” Then we got everybody on board — the City of Saskatoon, four rural municipalities, two towns and Whitecap — and it was very difficult for the provincial government to say no. Because how many times do you see RMs, towns, First Nations and the largest urban centre in Saskatchewan working together?

Senator Sorensen: Rarely, if ever.

Mr. Bear: Out of those five phases, we actually managed three of the five phases for the province.

The Deputy Chair: Sorry to interrupt, Chief Bear. There is a technical problem here. We are going to have to suspend, but this is a compelling story, so I am going to make sure that the chief gets to tell it and answer your question fully. We are now suspending for a short time.

d’éliminer 25 % de la Loi sur les Indiens, de gérer ses terres et d’établir son propre code foncier. Toutes ces mesures ont dû être approuvées par nos membres; nous avons obtenu l’approbation de 87 % d’entre eux. Ces mesures ont tout changé. Nous avons pu évoluer au même rythme que l’économie.

Même lorsqu’on a tenté d’établir un casino à Saskatoon, il y a eu un plébiscite. Whitecap était le « plan B », parce que nous avions un code foncier en place. Nous pouvions procéder et signer un bail avec le Conseil tribal de Saskatoon pour la construction du casino. La Saskatchewan Indian Gaming Authority le gère pour nous.

À partir de là, nous avons construit l’hôtel et le centre des congrès. Nous travaillons à la construction d’une station thermale; nous allons offrir un centre de santé virtuel avec le Dr Ivar Mendez, un chef de file mondial en matière de soins de santé à distance. Il collabore avec nous également.

Ces emplois sont importants, parce que la Première Nation dakota de Whitecap est perçue à titre d’employeur régional. Nous avons 700 emplois dans la communauté. Chaque jour, 500 personnes viennent de Saskatoon pour travailler dans notre nation. Tout le monde en profite. Nous travaillons avec tout le monde.

Nous avons établi de nombreux partenariats avec le gouvernement provincial; c’est un autre élément important. Nous travaillons avec toutes les administrations voisines. Lorsqu’il a été question de construire une autoroute jusqu’à Whitecap, nous savions que la province n’allait pas accepter de la financer si elle permettait seulement de se rendre à un casino. Nous en avons discuté en conseil et avec mon équipe. Nous avons décidé de créer un corridor touristique de Saskatoon jusqu’au lac Diefenbaker. Nous avons ensuite obtenu l’appui de tout le monde — la Ville de Saskatoon, quatre municipalités rurales, deux villages et Whitecap —, et il était très difficile alors pour le gouvernement provincial de dire non. Il est très rare de voir les municipalités rurales, les villages, les Premières Nations et le plus grand centre urbain de la Saskatchewan collaborer à un projet.

La sénatrice Sorensen : Cela n’arrive que très rarement, voire jamais.

M. Bear : Nous avons géré trois des cinq phases pour la province.

Le vice-président : Je suis désolé de vous interrompre, chef Bear. Nous avons un problème technique. Nous allons devoir suspendre la séance, mais votre histoire est très intéressante. Je vais m’assurer que vous puissiez la raconter et que vous puissiez répondre à la question de la sénatrice. Nous allons suspendre la séance un instant.

The Deputy Chair: Senators and witnesses, we have been advised that we can proceed with the meeting, and we will do so, because time is of the essence.

When we were interrupted, Chief Bear was just starting to answer Senator Sorensen's question, so I'll ask the chief to carry on and tell the story so all the senators know what they need to know to assess this bill.

The floor is yours, sir.

Mr. Bear: We were talking about Indigenous rights and the economy, and how important it is when it comes to nation building. We have to have an economy, and as Indigenous people, we have a right, like any other Canadian citizen, to have employment and job opportunities.

When we went down the pathway of getting out of the Indian Act, I think I was going to start talking about our land code. With our land code, we went through the whole process of land-use planning, zoning, development standards — everything any other jurisdiction would do. Of course, the membership had to pass that law. They did.

Every home in Whitecap actually has a civic street address, because we legally surveyed every household, all of our streets. For emergency response purposes, whether it be any kind of emergency, you don't have to describe how to get to the house; you can actually get to the homes. That was very important to our people.

We also introduced a real property tax as well in our nation. Originally, we had to go through an Indian Act bylaw, and then once we went through the First Nation finance —

Murray Long, Director of Self-Government, Whitecap Dakota First Nation: First Nations Finance Authority.

Mr. Bear: Yes. Then we created an actual real property tax law. The province hasn't objected to that. I noticed with some of the other self-governance agreements, the provincial government has tax jurisdiction on reserve. In Saskatchewan, they've been very supportive. We have a good partnership with the provincial government.

So we do have a real property tax law. We do our assessments, and we have competitive mill rates to make sure we can have businesses that want to invest into our nation.

If members want to, say, build a home in the nation, they can get a 99-year leasehold interest. You talked about being in the national parks; we're very familiar with —

Senator Sorensen: Sing a song.

Le vice-président : Sénateurs, messieurs les témoins, on nous dit que nous pouvons reprendre la séance. C'est ce que nous allons faire, parce que le temps presse.

Lorsque nous avons dû l'interrompre, le chef Bear répondait à la question de la sénatrice Sorensen. Je lui demanderais donc de poursuivre et de raconter son histoire à tous les sénateurs, afin qu'ils puissent bien évaluer le projet de loi.

Vous avez la parole, monsieur.

M. Bear : Nous parlions des droits des Autochtones et de l'économie, et de leur importance dans le cadre de l'édification de la nation. Il nous faut une économie et en tant qu'Autochtones, nous avons droit, comme tous les autres citoyens canadiens, à des possibilités d'emploi.

En ce qui a trait au retrait de la Loi sur les Indiens, je crois que j'allais parler de notre code foncier. Nous sommes passés par le processus de planification de l'utilisation des terres, le zonage, les normes de développement... tout ce que font les autres administrations. Bien sûr, les membres ont dû adopter cette loi, ce qu'ils ont fait.

Toutes les maisons de Whitecap ont une adresse parce que nous avons recensé tous les ménages, toutes les rues. En cas d'urgence, il n'est plus nécessaire d'expliquer comment se rendre à une maison. C'était très important pour les membres de notre communauté.

Nous avons aussi un régime d'impôt foncier. À l'origine, il fallait passer par un règlement de la Loi sur les Indiens, puis passer par l'Administration financière...

Murray Long, directeur de l'autonomie gouvernementale, Première Nation dakota de Whitecap : L'Administration financière des Premières Nations.

M. Bear : Oui. Nous avons ensuite créé une loi sur l'impôt foncier. La province ne s'y est pas opposée. J'ai constaté que dans le cadre d'autres ententes sur l'autonomie gouvernementale, le gouvernement provincial avait compétence sur les réserves en matière fiscale. Le gouvernement de la Saskatchewan a été d'une grande aide. Nous entretenons un bon partenariat avec lui.

Nous avons donc une loi sur l'impôt foncier. Nous réalisons nos évaluations et nous offrons un taux par mille concurrentiel afin d'inciter les entreprises à investir dans notre nation.

Si l'un de nos membres souhaite construire une maison, il peut obtenir un intérêt à bail de 99 ans. Vous avez parlé des parcs nationaux. Nous connaissons très bien...

La sénatrice Sorensen : C'est la même chose.

Mr. Bear: It's the same thing with businesses: There are 49-year commercial leases, no interest — financial institutions. Because they're all legally surveyed and registered, so they recognize the leasehold instrument, and they can get mortgages as well.

That's very important as far as creating an economy.

That also led to other challenges. One of the things that has never been addressed is the service population. There's not just Whitecap members who live in Whitecap. Our members marry Métis people and non-Indigenous people, and those individuals are always overlooked. In regard to health care, we have a provincial primary health care clinic in the nation, where the province actually pays for some of those services, such as an additional nurse practitioner. It enhances the services of the nation, but it also recognizes that the non-Indigenous people who are residing on our lands and living in our nation are part of our community. That's very important.

The other thing we did is established our early learning centre. We strongly believe in education and children learning to read, literacy at an early age. There is retention. They stay in school and they finish school. We built a brand-new, 56-seat early learning centre, and it was the first time in the province's history that they actually invested on reserve in an early learning centre. We used the provincial child care regulations so the province could put some money into capital and operating dollars. That's also very important because we really want to make sure that our families have not just employment opportunities but that there's good child care. When the federal government talks about \$10-a-day daycare, we already have that in Whitecap.

Senator Sorensen: Wow.

Mr. Bear: Through our own-source revenues, we invest money back into the early learning centre and make sure that our people, when they have employment, that there's a place their children can go to daycare. It's more than just a daycare; it's about language and culture. That's very important to us.

With regard to our education system, we partner with the City of Saskatoon. It took them 125 years to finally recognize Chief Whitecap as one of the founding fathers of the city, so there is now a statue in downtown Saskatoon of Chief Whitecap and John Lake. They recognized John Lake in the past, but they never recognized Chief Whitecap for his contribution in picking out the actual site of the city of Saskatoon. Now there's a statue in downtown Saskatoon twice the size of life.

M. Bear : Il en va de même pour les entreprises : nous offrons des baux commerciaux de 49 ans, sans intérêt... les institutions financières. Comme les terres sont arpentées et enregistrées en bonne et due forme, les améliorations locatives sont reconnues et il est aussi possible d'obtenir un prêt hypothécaire.

C'est très important pour favoriser l'économie.

Ces changements ont aussi entraîné certains défis. La question de la population desservie n'a jamais été abordée. Les membres de la nation ne sont pas les seuls à vivre à Whitecap. Nos membres se marient à des Métis et à des non-Autochtones, et ces personnes sont toujours oubliées. Nous avons une clinique de soins de santé primaires provinciale. La province paie pour certains des services offerts, notamment pour l'ajout d'une infirmière praticienne. Les services offerts à la nation sont donc améliorés, mais on reconnaît également que les non-Autochtones qui vivent sur nos terres et vivent dans la nation font partie de notre communauté. C'est très important.

Nous avons aussi établi un centre de services à la petite enfance. Nous avons à cœur l'éducation, l'apprentissage de la lecture et l'alphabétisation, dès le jeune âge. Nous favorisons la persévérance. Les élèves restent à l'école et terminent leur parcours scolaire. Nous avons construit un nouveau centre de services à la petite enfance de 56 places. C'était la première fois de l'histoire que la province investissait dans un tel centre sur une réserve. Nous avons eu recours aux règlements provinciaux sur les services de garde d'enfants afin que la province puisse investir dans les immobilisations et dans l'exploitation du centre. C'est aussi très important parce que nous voulons non seulement nous assurer que nos familles aient des possibilités d'emploi, mais aussi que les services de garde d'enfants soient de grande qualité. Le gouvernement fédéral parle des garderies à 10 \$; nous offrons déjà ce service à Whitecap.

La sénatrice Sorensen : C'est incroyable.

M. Bear : Grâce à nos propres revenus, nous réinvestissons de l'argent dans le centre de services à la petite enfance et nous nous assurons que les membres de notre communauté ayant un emploi disposent d'une place en garderie pour leurs enfants. C'est plus qu'une simple garderie; c'est une question de langue et de culture. Nous y attachons une très grande importance.

En ce qui concerne notre système d'éducation, nous travaillons en partenariat avec la Ville de Saskatoon. Il lui a fallu 125 ans pour reconnaître enfin le chef Whitecap comme l'un des pères fondateurs de la ville, si bien qu'on trouve maintenant une statue du chef Whitecap et de John Lake dans le centre-ville de Saskatoon. La municipalité avait déjà reconnu le rôle de John Lake, mais elle n'avait jamais reconnu la contribution du chef Whitecap au choix de l'emplacement actuel de la ville de Saskatoon. Aujourd'hui, une statue deux fois grandeur nature se dresse au centre-ville de Saskatoon.

Which prince was it who came? Was it Prince Edward?

Mr. Long: Yes, Prince Edward.

Mr. Bear: During the War of 1812, we were doing the bicentennial in 2012, so we created a monument in downtown Saskatoon.

I remember coming to Ottawa and talking about this bicentennial. They were saying, why are you having a bicentennial in Saskatoon when all the battles happened in Eastern Canada? We said, we know; our ancestors are from Eastern Canada, the Dakota, and they fought with the French and the British and helped make this country. We created a monument in downtown Saskatoon and told a story about the role that our ancestors played in helping to build this beautiful multicultural nation called Canada.

I was actually in Kelowna, and I got a call from the Privy Council. They said Prince Edward is going to come to Saskatoon. We sped up the process of the monument, and it was unveiled downtown. I remember him distinctly recognizing the Saskatoon area as Dakota lands. He was very clear about that.

Lots of work goes into community building, but it's also about, I would say, making sure that our members are informed and they give leadership a mandate. We don't just go and do things. We always make sure we speak with our people and our elders.

We actually have monthly elders lunches. During COVID, we had to buy our elders iPads so they could connect with their grandkids and do Zoom meetings, and we delivered lunches to them. It's really important for us to always consult with our people — with our elders and our youth — even the times we go sit down with the kindergarten children. I remember one time we were there and they were telling us about the playground. I told the councillors, well, we're going to have to put in a new playground. It will probably cost us about \$100,000. It's important to speak to even the young ones and get involved at the schools. We were in the school just recently talking with the kids.

All those things are very important for building community. We have paved roads and street lighting. All our homes now meet National Building Code standards, but there are more needs. We still have a waiting list for housing, just like every First Nation across the country. There's a waiting list for homes. We have that same problem right now. Even with infrastructure, they always talk about addressing the gaps.

Quel prince était venu nous rendre visite? Le prince Edward?

M. Long : Oui, le prince Edward.

M. Bear : C'était en 2012, à l'occasion du bicentenaire de la guerre de 1812. Nous avons donc créé un monument dans le centre-ville de Saskatoon.

Je me souviens d'être venu à Ottawa et d'avoir parlé de ce bicentenaire. On nous a demandé pourquoi nous organisons un bicentenaire à Saskatoon, sachant que toutes les batailles s'étaient déroulées dans l'est du Canada. Nous avons répondu que nous étions bien conscients de ce fait, mais que nos ancêtres, les Dakotas, étaient originaires de l'est du Canada, et qu'ils s'étaient battus aux côtés des Français et des Britanniques, contribuant ainsi à l'édification de notre pays. Nous avons érigé un monument dans le centre-ville de Saskatoon et raconté l'histoire de nos ancêtres et de leur rôle dans la création de cette belle nation multiculturelle qu'est le Canada.

J'étais à Kelowna et j'ai reçu un appel du Conseil privé. On m'a dit que le prince Edward allait venir à Saskatoon. Nous avons donc accéléré le processus de construction du monument, qui a été dévoilé au centre-ville. Je me souviens que le prince Edward a clairement reconnu que la région de Saskatoon était la terre des Dakotas. Il a été très clair à ce sujet.

Beaucoup d'efforts sont déployés pour le renforcement communautaire, mais il faut aussi, je dirais, faire en sorte que nos membres soient bien informés et qu'ils donnent un mandat aux dirigeants. Nous ne nous contentons pas de prendre des mesures. Nous veillons toujours à parler avec nos membres et nos aînés.

Nous organisons d'ailleurs des repas mensuels avec les aînés. Pendant la COVID, nous avons dû acheter des iPad à nos aînés pour qu'ils puissent communiquer avec leurs petits-enfants et participer à des réunions Zoom, et nous leur avons distribué des repas. Il est très important pour nous de toujours consulter notre peuple — nos aînés et nos jeunes —, et nous allons même nous asseoir avec les enfants de la maternelle. Je me souviens d'une fois où nous étions là et où ils nous parlaient de leur terrain de jeu. J'ai dit aux conseillers qu'il fallait en construire un nouveau. Cela nous coûtera probablement environ 100 000 \$. Il est important de s'adresser même aux plus jeunes et de s'impliquer dans les écoles. D'ailleurs, nous étions récemment à l'école pour discuter avec les enfants.

Toutes ces choses sont très importantes pour bâtir une communauté. Nous avons des routes pavées et des lampadaires publics. Toutes nos maisons sont désormais conformes aux normes du Code national du bâtiment, mais il reste d'autres besoins à combler. Nous avons encore une liste d'attente pour les logements, comme c'est le cas pour toutes les Premières Nations du pays. Il y a une liste d'attente pour obtenir une maison. Nous avons le même problème à l'heure actuelle. Même dans le cas des infrastructures, on parle toujours de combler les lacunes.

The Deputy Chair: Thank you, Chief Bear, and thank you, Senator Sorensen.

Senator Sorensen: Congratulations on everything you've accomplished. Much respect for your leadership and the leadership of your council for moving all of that forward in such an amazing way.

Mr. Bear: Thank you.

The Deputy Chair: I want to make sure all the senators get a chance to ask questions. Senator Patterson is next. I want to acknowledge Senator Cotter, who is sponsoring the bill in the Senate. He's here to ask a few questions as well.

Senator D. Patterson: Thank you. I really want to welcome you on National Indigenous Peoples Day. It's so appropriate that we're meeting today. I've been on this committee for 14 years now. I think I'm the senior member.

Senator Coyle: We will concede to that.

Senator D. Patterson: Yes, still kicking. We have this great history of studying and reporting on legislation to implement modern treaties. Our best moments are when we do this work. I want to assure you, we've always taken the position that after long years of negotiations and the clear ratification of your members, this has to be respected.

We have rare permission to sit while the Senate is in session today. I'm confident we'll get this done before we rise for the summer with the goodwill of all parties in the Senate. We may rise as early as tomorrow, so it's going to take some procedural gymnastics and a few abridging of the rules here and there to make sure we get it done, but I want to assure you that there's a lot of goodwill your way.

I'd like to ask you one question. You talked about the great progress you've made in developing your economy. Your treaty has fiscal arrangement provisions. Section 25 says that the parties will work together to access efficient fiscal resources to meet the expenditure needs of this agreement as it evolves over time.

I'm wondering if you can give us an idea. Have those fiscal arrangements already been negotiated? How is that coming along? How will those arrangements help make sure that you have sufficient resources to implement this new agreement?

Le vice-président : Merci, chef Bear, et merci à vous, sénatrice Sorensen.

La sénatrice Sorensen : Félicitations pour tout ce que vous avez accompli. J'ai beaucoup de respect pour le leadership dont vous et votre conseil avez fait preuve dans vos démarches pour faire avancer ce dossier avec tant de brio.

M. Bear : Je vous remercie.

Le vice-président : Je veux m'assurer que tous les sénateurs auront la possibilité de poser des questions. C'est maintenant au tour du sénateur Patterson. Je tiens d'abord à saluer le sénateur Cotter, qui parraine le projet de loi au Sénat. Il est ici pour poser quelques questions, lui aussi.

Le sénateur D. Patterson : Merci. Je tiens à vous souhaiter la bienvenue parmi nous à l'occasion de la Journée nationale des peuples autochtones. Notre réunion d'aujourd'hui tombe à point nommé. Je siège au comité depuis maintenant 14 ans. Je crois d'ailleurs que j'en suis le doyen.

La sénatrice Coyle : Nous le concédons.

Le sénateur D. Patterson : Oui, je n'ai pas encore jeté l'éponge. Cela fait longtemps que nous étudions, pour en faire rapport, des projets de loi visant à mettre en œuvre des traités modernes. C'est l'un des moments forts de notre travail. Je tiens à vous assurer que nous avons toujours été d'avis qu'après de longues années de négociations et la ratification sans équivoque par vos membres, ce traité devait être respecté.

Il est rare que nous ayons la permission de siéger en même temps que le Sénat, comme c'est le cas aujourd'hui. Je suis persuadé que nous parviendrons à faire adopter le projet de loi avant l'ajournement pour l'été, grâce à la bonne volonté de tous les partis au Sénat. Il se peut que le Sénat s'ajourne dès demain, ce qui nécessitera une certaine gymnastique procédurale et quelques assouplissements des règles ici et là pour y parvenir, mais je tiens à vous assurer qu'il y a beaucoup de bonne volonté en votre faveur.

J'aimerais vous poser une question. Vous avez parlé des progrès considérables que vous avez accomplis pour le développement de votre économie. Votre traité contient des dispositions relatives aux arrangements fiscaux. En vertu de l'article 25, les parties travailleront ensemble pour accéder à des ressources financières suffisantes afin de répondre aux besoins en matière de dépenses dans le cadre de cet accord au fur et à mesure qu'ils évolueront dans le temps.

Je me demande si vous pouvez nous en parler un peu plus. Des arrangements fiscaux ont-ils déjà été négociés? Où en sont les choses? Comment ces arrangements garantiront-ils que vous disposerez de ressources suffisantes pour mettre en œuvre ce nouvel accord?

Mr. Bear: First of all, Senator Patterson, I want to commend you on your tie with the bear.

Senator D. Patterson: Bears are good, hey? Thank you.

Mr. Bear: Great tie. As far as the fiscal arrangements, the negotiations are there, as far as I know. The effective date is supposed to be on September 1, but I'd say there's still a lack of resources, in my own opinion, as far as dollars towards language and culture. There's really not a discussion on the economic side of things.

As far as the Community Opportunity Readiness Program, they have a cap on it. It's meant to be 25% of an economic development project, but they cap it out. It was capped at \$3 million, and now it's even worse than that. I think it's down to \$1 million. It's those challenges. If you look at Indigenous rights and economy and at the non-Indigenous corporations, they've had an advantage over us. Some of the businesses are over 200 years old, 150 years old, 100 years old. If you look at Indigenous development corporations, like the Whitecap Development Corporation, we're all in our first generation. We're all 25 to 30 years old.

Those are some of the challenges. Also, the infrastructure gaps are still there as far as making sure that our nations have resources so we can invest into our communities and address those infrastructure gaps as well. The agreements can be better, but as far as for now, this is — we have finalized the negotiation. Murray, you want to say a couple words?

Mr. Long: Thanks, chief.

Yes, the fiscal arrangements could be better. We're getting there. We have the opportunity now as a self-governing First Nation to participate in what is called the fiscal collaboration process, so all 26 First Nations sitting around the table with the federal government and negotiating as equal partners in determining what the expenditure need is in different areas. We've seen progress in the area of basic — the governance, the cost of governance, and making sure it's comparable with the territories and provinces and communities, and there's work now on culture, language and infrastructure, but there are other areas that haven't started, like economic development. It is a work-in-progress, but it is progressing, and it's something that the committee may be interested in looking at in the future, finding out more about that.

Senator D. Patterson: Keep us posted. Thank you very much.

M. Bear : Tout d'abord, sénateur Patterson, je tiens à vous féliciter pour votre cravate aux motifs d'ours.

Le sénateur D. Patterson : Les ours sont de bon augure, n'est-ce pas? Je vous remercie.

M. Bear : C'est une superbe cravate. En ce qui concerne les arrangements fiscaux, les négociations sont en cours, pour autant que je sache. La date d'entrée en vigueur est censée être le 1^{er} septembre, mais je dirais qu'il y a encore un manque de ressources, à mon avis, pour ce qui est des fonds consacrés à la langue et à la culture. Il n'y a pas vraiment de discussion sur l'aspect économique des choses.

Le Programme pour la préparation des collectivités aux possibilités économiques est assorti d'un plafond. C'est censé représenter 25 % d'un projet de développement économique, mais le montant est soumis à un plafond. Le financement était plafonné à 3 millions de dollars, mais c'est encore pire aujourd'hui. Je pense qu'on l'a ramené à 1 million de dollars. Voilà les défis. Si l'on compare l'économie et les droits des Autochtones à ceux des entreprises non autochtones, on constate que ces dernières ont été avantagées par rapport à nous. Certaines entreprises ont plus de 100, 150, 200 ans. Si vous regardez les sociétés de développement autochtones, comme la Whitecap Development Corporation, elles sont toutes de la première génération. Elles ont toutes entre 25 et 30 ans.

Ce sont là quelques-uns des défis à relever. Par ailleurs, les lacunes en matière d'infrastructures sont toujours présentes, et il faut veiller à ce que nos nations disposent des ressources nécessaires pour investir dans nos communautés et combler ces lacunes. Il y a lieu d'améliorer les accords, mais pour l'instant, nous avons mené à bien les négociations. Monsieur Long, voulez-vous dire quelques mots?

M. Long : Merci, chef.

Oui, il y a lieu d'améliorer les arrangements fiscaux. Nous y sommes presque. En tant que Première Nation autonome, nous avons maintenant la possibilité de participer à ce qu'on appelle le processus de collaboration financière, c'est-à-dire que les 26 Premières Nations s'assoient autour de la table avec le gouvernement fédéral et négocient en tant que partenaires égaux pour déterminer les besoins en matière de dépenses dans différents domaines. Nous avons constaté des progrès dans le domaine de base — la gouvernance, le coût de la gouvernance et le fait que c'est comparable à ce qui se fait dans les territoires, les provinces et les collectivités. Il y a maintenant des projets en matière de culture, de langue et d'infrastructures, mais il y a aussi d'autres domaines où rien n'a encore été fait, comme celui du développement économique. C'est un travail qui suit son cours, mais les choses avancent, et c'est un aspect que le comité pourrait examiner à l'avenir afin d'en savoir plus.

Le sénateur D. Patterson : Tenez-nous au courant. Merci beaucoup.

Senator Coyle: Thank you very much to our witnesses for coming all the way here to meet with us today. We really appreciate it, and it's wonderful also to know that your community is online here in solidarity with you, and I want to thank them for being here as well.

It's important for you to know — and I think you've got that sense from my colleagues — that we're here to listen to you and to support you. We're not here in any way to put any obstacles up. You've had enough of those over the years, right, but in spite of those obstacles, it's quite a story that you're here to tell us of what you've been able to achieve already, even without this bill that we're now examining.

You've actually answered most of what I was going to ask you, in answer to Senator Sorensen, but you've spoken about the economy and the effort you've put in there, social and physical infrastructure, the importance of the businesses, jobs, property tax, et cetera. You're doing all kinds of amazing things in your community. I'm just wondering when this is passed and comes into effect, can you tell us if there are any big differences that are going to be made for you and your community? Is there anything that you have not mentioned to us already that you would like us to know that we haven't asked you about, but that you want to say now, "Okay, so we really want you to pass this bill so that . . ."

Mr. Bear: I think the biggest part of this, now that it's a self-government treaty, is the recognition of our ancestors, my members today, the future generations that we are, Aboriginal peoples of Canada, and that should never have been taken away from us.

Senator Coyle: So the identity?

Mr. Bear: Identity is big, but also the fact that we will govern.

We've made provisions with the province in regard to the fact that right now, right across the country, First Nations — the RCMP will not enforce any of our bylaws or any of our self-government laws because nobody is going to prosecute them. So, in Saskatchewan, we've managed to negotiate a deal with the province, and they've amended their legislation, the Summary Offences Procedures Act, and now they'll recognize our laws as well. It's important to have our laws recognized because we have over a million tourists coming into our nation, and with that being said, some of them will be non-First Nations and some will be First Nations, but we have to make sure that we have the ability to actually prosecute those laws as well and enforce them. That's another thing — it's a first in Canada, as far as a

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup à nos témoins d'avoir parcouru tout ce chemin pour être des nôtres aujourd'hui. Nous vous en sommes vraiment reconnaissants, et il est aussi formidable de savoir que votre communauté est présente en ligne, par solidarité avec vous, et je tiens à la remercier d'être là.

Il est important que vous sachiez — et je crois que c'est l'impression que vous avez eue de mes collègues — que nous sommes ici pour vous écouter et vous appuyer. Nous ne sommes absolument pas là pour poser des obstacles. Vous en avez assez rencontré au fil des ans, n'est-ce pas? Pourtant, malgré tous ces obstacles, c'est une sacrée histoire que vous êtes venus nous raconter sur ce que vous avez déjà réussi à accomplir, même sans le projet de loi que nous étudions actuellement.

Dans votre réponse à la sénatrice Sorensen, vous avez essentiellement répondu à la majorité des questions que j'avais pour vous, mais vous avez parlé de l'économie et des efforts que vous investissez là-dedans, de l'infrastructure sociale et physique, de l'importance des entreprises, des emplois, de l'impôt foncier, et cetera. Vous faites toutes sortes de choses magnifiques dans votre communauté. Je me demande simplement si vous pouvez nous dire s'il y aura de grandes différences pour vous et votre communauté une fois ce projet de loi adopté et en vigueur? Y a-t-il quoi que ce soit que vous ne nous avez pas encore dit, que vous aimeriez nous communiquer et sur quoi nous n'avons pas posé de questions, mais que vous voulez aborder maintenant, par exemple : « D'accord, voici pourquoi nous voulons vraiment que vous adoptiez ce projet de loi... »

M. Bear : Je crois que la partie la plus importante de ce projet de loi, maintenant que c'est un traité sur l'autonomie gouvernementale, est la reconnaissance de nos ancêtres, de mes membres aujourd'hui et des générations futures à titre de peuples autochtones du Canada, et que cela n'aurait jamais dû nous être enlevé.

La sénatrice Coyle : Donc, l'identité?

M. Bear : L'identité est majeure, mais aussi le fait que nous allons gouverner.

Nous avons pris des dispositions avec la province à propos du fait que, actuellement, partout au pays, les Premières Nations... La GRC n'appliquera aucun de nos règlements ni la moindre des lois de notre gouvernement autonome parce que personne ne va entendre les poursuites. Donc, en Saskatchewan, nous avons réussi à négocier une entente avec la province, qui a modifié sa mesure législative, soit la Summary Offences Procedures Act, ce qui veut dire que nos lois seront aussi reconnues. Il est important que nos lois soient reconnues parce que notre nation accueille plus d'un million de touristes, dont certains ne seront pas issus des Premières Nations, tandis que d'autres le seront. Nous devons donc veiller à pouvoir appliquer ces lois et à faire entendre les poursuites connexes. C'est un autre point : c'est une

provincial government actually working with a nation, to look at prosecuting and enforcing our laws.

We've always said, "If we're going to be getting involved in self-government, then why do we want to have toothless laws?" We have to make sure our laws can be prosecuted and enforced.

We also have the Community Safety Officers, also referred to as CSOs, now. We have two under a Community Tripartite Agreement, or CTA. We have two RCMP officers living in the nation, but we've also now added five community safety officers, and community safety is very important to our elders, and so we have got this pilot project right now with Canada and Saskatchewan. Like I said, besides giving us the five community safety officers, they've also now amended legislation in Saskatchewan to make sure that our laws can be prosecuted and enforced. Again, it was something that was driven by our elders in regard to community safety. So now we have CSOs driving around.

Now with self-government coming, September 1, we can create any laws, and they can actually be enforced.

Senator Coyle: That's important. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you.

Senator Cotter: Thank you, chief and councillors and Mr. Long, for being here.

I'm understandably supportive of the bill, and when I read through the treaty document, it is kind of like a dream come true. Mr. Long knows that we toiled in all kinds of different ways a number of years ago, but we never got anywhere close to the richness of this. So congratulations to you and the Government of Canada.

I don't have any specific questions about this, although I would invite you to say a little bit more about the community safety officers and the constructive link with the province. But let me come to what is my question: You have achieved pretty remarkable success in taking your nation from a pretty struggling set of circumstances to a degree of prosperity and a degree of autonomy and discipline and the like, and my question is whether this or something similar to this is relatively easily replicable by other nations? Or, do they have to have gotten to a stage where you are of advanced thinking and imagination about how to deliver the governance of your nation? And this might even be a question for the minister, but how easily replicable is

première canadienne, à savoir un gouvernement provincial qui travaille vraiment avec une nation pour assurer l'application de ses lois et l'entente des poursuites connexes.

Nous avons toujours dit : « Si nous adoptons l'autonomie gouvernementale, pourquoi voudrions-nous des lois sans conséquence? » Nous devons veiller à ce que nos lois soient appliquées et à ce que les poursuites connexes soient entendues.

Nous avons aussi les agents de sécurité communautaire, aussi appelés les ASC. Nous en avons deux dans le cadre d'une entente communautaire tripartite. Nous avons deux agents de la GRC qui vivent au sein de la nation, mais nous avons maintenant cinq agents de sécurité communautaire en plus, la sécurité communautaire étant très importante pour nos aînés. Nous avons donc ce projet pilote actuellement en cours de pair avec les gouvernements du Canada et de la Saskatchewan. Comme je l'ai dit, en plus de nous donner cinq agents de sécurité communautaire, la loi de la Saskatchewan a été modifiée pour veiller à ce que nos lois soient appliquées et que les poursuites connexes soient entendues. Encore là, ce sont nos aînés qui ont mené cette requête en matière de sécurité communautaire. Donc, nous avons aujourd'hui des ASC qui circulent en véhicule.

Avec l'autonomie gouvernementale qui s'en vient, le 1^{er} septembre, nous pouvons maintenant établir n'importe quelle loi et elle sera appliquée.

La sénatrice Coyle : C'est important. Merci.

Le vice-président : Merci.

Le sénateur Cotter : Merci au chef, aux conseillers et à M. Long d'être des nôtres.

Je suis naturellement en faveur de ce projet de loi; quand je consulte le document du traité, c'est un peu comme la concrétisation d'un rêve. M. Long sait à quel point nous avons peiné de toutes sortes de façons il y a des années de cela, sans arriver à quoi que ce soit se rapprochant de la plénitude de ce texte. Donc, félicitations à vous et au gouvernement du Canada.

Je n'ai pas de questions précises là-dessus, mais je vous invite à nous parler un peu plus des agents de sécurité communautaire et du lien constructif avec la province. Mais permettez-moi d'en venir à ma question : vous avez réussi de façon assez remarquable à sortir votre nation d'un ensemble de circonstances très difficiles pour lui faire connaître une certaine prospérité, autonomie et discipline, ce genre de choses, et ma question vise à savoir si cela ou quelque chose de semblable peut être assez facilement reproduit par d'autres nations? Sinon, doivent-elles avoir atteint un stade comparable au vôtre, où vous faites preuve d'avant-gardisme et d'imagination quant à la façon d'assurer la gouvernance de votre nation? Ce pourrait même être une

this so that we can see these kinds of developments, not just in other Dakota nations, but in hundreds of First Nations across the country?

Mr. Bear: I think there's a lot of interest. We've gotten calls from other First Nations in the country that have seen the self-government treaty. They think it's the right direction to go. I know in Saskatchewan that Muskeg Lake has now started a table here in Ottawa, and I think Councillor Eagle and Councillor Royal, you were at the meeting there where I think the Saskatoon Tribal Council — they're all very interested in proceeding with a similar treaty. The other part of this would be for the Saskatoon Tribal Council — all seven of our First Nations all have land codes, and the pilot project with the community safety officers is a pilot project with Whitecap and Muskoday First Nation in Saskatchewan, and every one of our nations in the Saskatoon Tribal Council are all interested in having community safety officers as well. With all the training they get, they have about 80% of the responsibilities of an RCMP officer.

Senator Cotter: Describe that a little bit more to Senator Coyle, because you were talking about community safety officers, where they come from, who handles that, the provincial side of the equation.

Mr. Bear: All the training is done provincially, and then they have to get certified. They can't carry firearms or anything, but it's all about keeping the peace, so that's their role in the community. The positive thing is that the community can mandate what the safety issues are in our nation, and that's very important, because a lot of times, sadly, with the RCMP — and I'm not taking a shot at the RCMP at all, but a lot of times they're regional and they have limited human resources and they have a large region to cover, so they're not available at all times in the nation. Every morning we get a report from our CSOs, an email letting us know what is going on in the nation. That's really important.

As far as the process with other First Nations, we're hoping that this is just the pilot and that it's going to be open to other First Nations right across the country, and hopefully we'll have other provinces that are prepared to look at what Saskatchewan did in regard to the enforcement and prosecution of local First Nation laws.

Senator Cotter: Your nation, for example, has had stable leadership for quite some time, and you are clear representatives of that. But the point of the Land Code, there are some prerequisites to really move into this area. You know what they are. The Government of Canada knows what they are. There

question pour le ministre, mais à quel point est-ce facilement reproductible de sorte à voir ce genre de progrès, pas uniquement dans les nations des Dakota, mais dans les centaines de Premières Nations partout au pays?

M. Bear : L'intérêt est très grand, selon moi. Nous avons reçu des appels d'autres Premières Nations au pays qui ont pris connaissance du traité sur l'autonomie gouvernementale. Elles trouvent que c'est la voie à suivre. Je sais que la bande Muskeg Lake, en Saskatchewan, a maintenant lancé une table ici, à Ottawa, et il me semble que vous étiez là, messieurs Eagle et Royal, à la réunion où le Conseil tribal de Saskatoon... Tout le monde souhaite vraiment procéder avec un traité semblable. L'autre partie de cela, ce serait pour le Conseil tribal de Saskatoon — nos sept Premières Nations ont des codes fonciers, et le projet pilote avec les agents de sécurité communautaire est un projet pilote avec la Première Nation de Whitecap et la Première Nation de Muskoday, en Saskatchewan; toutes nos nations au sein du Conseil tribal de Saskatoon souhaitent avoir elles aussi des agents de sécurité communautaire. Avec toute la formation qu'ils reçoivent, ils assument environ 80 % des responsabilités d'un agent de la GRC.

Le sénateur Cotter : Décrivez cela un peu plus à la sénatrice Coyle, parce que vous parliez des agents de sécurité communautaire; dites-lui d'où ils viennent, qui gère cela et quelle est la part provinciale dans l'équation.

M. Bear : Toute la formation est assurée par la province, puis les agents doivent obtenir leur certification. Ils ne peuvent pas porter des armes à feu ou toute autre arme; c'est entièrement une question de maintenir la paix, donc c'est leur rôle dans la communauté. Ce qui est positif, c'est que la communauté peut établir les questions de sécurité dans notre nation, et c'est très important, car très souvent avec la GRC, malheureusement... Je ne veux absolument pas casser du sucre sur le dos de la GRC, mais très souvent, ce sont des agents régionaux et les ressources humaines sont limitées compte tenu de la grande région à couvrir, donc ils ne sont pas toujours disponibles au sein de la nation. Chaque matin, les agents de sécurité communautaire nous font un rapport par courriel pour nous dire ce qui se passe dans la nation. C'est très important.

Pour ce qui est du processus avec les autres Premières Nations, nous espérons qu'il ne s'agit là que d'un projet pilote et qu'il sera étendu à d'autres Premières Nations partout au pays et que, espérons-le, d'autres provinces seront prêtes à étudier ce que la Saskatchewan a fait par rapport à l'application des lois locales des Premières Nations et aux poursuites connexes.

Le sénateur Cotter : Votre nation, par exemple, a un leadership stable depuis un bon bout de temps, et vous êtes des représentants manifestes de cela, mais dans le cas du Code foncier, il y a des prérequis pour vraiment aller de l'avant dans ce domaine. Vous savez desquels il s'agit. Le gouvernement du

could be guidance for others; if you want to move to this, this is the platform that you have to build first?

Mr. Bear: For the Whitecap Dakota First Nation, once we went down the pathway and developed the Land Code in our nation, we were willing to share that with other First Nations. You can also create a land code that is very restrictive and could be worse than the Indian Act. You have to be mindful of the laws you put in place. You have to want to be able to move at the speed of business. You want to make sure that any of the laws that we create allow that to happen.

Senator Cotter: It has to have been a frustration that the Indian Act shackles on development required you to be more imaginative than the typical business might have had to be in Saskatoon, or wherever, to find some economic successes. This is a comment more than anything. It is nice to see that falling away so that you can have autonomy in advancing, wisely, the use of your land for success.

Mr. Bear: One of the things that we had to explain to business as well is that if you are in the city of Saskatoon, and the University of Saskatchewan and Preston Crossing, all of those businesses are on leasehold interest lands because the University of Saskatchewan cannot relinquish its ownership of the lands. When you explain it in that regard, it is very similar to the business. Then making sure that they understand there is also infrastructure, but in order to invest in infrastructure, you also need to have development levies where other jurisdictions have development levies if there is a new area of their jurisdiction, or municipality or city where they are going to build. They would have levies on the businesses to pay for a certain part of the infrastructure, so making sure that those are in place as well.

All of those mechanisms are in place. That has led to the limited success that we have today. We have done this without being a signatory to a treaty or having the same land base. That is the other big concern. Our treaty brothers and sisters got 128 acres per person, and as Dakota, we only received 16 acres per person. There is a big difference in the land quantum.

Part of this self-government treaty as well talks about a future reconciliation treaty that would deal with that as well down the road.

Senator Cotter: You got a postage stamp of a postage stamp. Thank you.

Senator Hartling: Thank you, guests, Chief Bear. It's an exciting day, especially on National Indigenous Peoples Day. Being a committee member, I feel so proud to be here with you today.

Canada sait desquels il s'agit. Ils pourraient servir de guide pour les autres; si vous voulez passer à cette étape, est-ce la plateforme que vous devez créer en premier?

M. Bear : Dès que la Première Nation dakota de Whitecap a emprunté cette voie et élaboré son code foncier, elle a été disposée à en faire part à d'autres Premières Nations. Il est aussi possible d'établir un code foncier très restrictif, qui serait pire que la Loi sur les Indiens. Il faut prendre garde aux lois que l'on met en place. Il faut être en mesure de s'adapter à la vitesse des activités commerciales. Il faut veiller à ce que les lois que l'on met en place permettent cette souplesse.

Le sénateur Cotter : Cela a dû être frustrant que l'entrave au développement que constitue la Loi sur les Indiens vous oblige à être plus créatifs que doivent l'être normalement les entreprises de Saskatoon ou d'ailleurs pour réussir sur le plan économique. Il s'agit surtout d'un commentaire. Il est bon de voir ces difficultés se dissiper pour que vous gagniez en autonomie afin d'optimiser intelligemment l'utilisation de vos terres.

M. Bear : Il nous a fallu expliquer au monde des affaires que, dans la ville de Saskatoon, à l'Université de la Saskatchewan et à Preston Crossing, toutes les entreprises se trouvent sur des terres à bail, car l'Université de la Saskatchewan ne peut renoncer à la propriété des terres. Quand on l'explique de cette façon aux entreprises, on voit que la situation est comparable. Il faut ensuite veiller à ce qu'elles comprennent qu'il y a aussi les infrastructures. Et pour investir dans les infrastructures, il faut prélever des droits de développement, comme sur d'autres territoires qui prélèvent des droits de développement si un nouveau secteur de leur territoire ou de leur municipalité accueille une nouvelle construction. Les entreprises versent des droits pour payer ces infrastructures en partie, alors il faut s'assurer d'avoir, nous aussi, ces mesures en place.

Tous ces mécanismes sont en place. Ils ont mené aux réussites modestes que nous connaissons aujourd'hui. Nous avons réussi cela sans être signataires d'un traité et sans avoir la même assise territoriale. Voilà l'autre grand problème. Nos frères et sœurs visés par un traité ont 128 acres par personne. Or, les Dakotas n'ont reçu que 16 acres par personne. Il s'agit d'une grande différence dans la quantité de terres.

Une partie de ce traité d'autonomie gouvernementale concerne un futur traité de réconciliation qui aborderait cette question dans l'avenir.

Le sénateur Cotter : Vous avez obtenu un timbre-poste d'un timbre-poste. Merci.

La sénatrice Hartling : Je remercie nos invités et le chef Bear. Voilà une journée palpitante, particulièrement à l'occasion de la Journée nationale des peuples autochtones. En tant que membre du comité, je suis très fière d'être ici avec vous aujourd'hui.

I wanted to say congratulations. The people back home are probably anxiously waiting for you to get back. Do you have any ceremony or celebrations planned? What are you going to do after this goes through?

Mr. Bear: We will work it out with our community for sure as far as having a community celebration. We have to get this work done first. Hopefully, you will move this forward for us tomorrow and then we can take some good news home to our people. It would be great, especially in the month of June with National Indigenous Peoples Day and moving this forward. Absolutely, we will work with the community on it, a community celebration and ceremony.

Senator Hartling: Well done. We will look forward to seeing what happens next. Thank you.

Senator LaBoucane-Benson: Thank you. I am sorry I was late. The chamber is interesting right now, a number of things going on.

I want to thank you, Chief Bear, for being here. I know that you were not at the House. You look healthy right now. I know that getting here was a bit of a chore.

There is a lot in this bill that is monumental. The first thing I want to ask you is about finally being recognized as an Indigenous nation in Canada, and at the very same time getting to walk away from large parts of the Indian Act.

My first question is about the negotiations with the federal government and the process that you undertook in recognition of your nation. That is something that stands out for me. It was just the preamble. It was not even the best part of the bill.

Mr. Bear: For myself and the council, after our community ratified the vote October 7 with 92% in favour, we came to see Minister Marc Miller on October 17. I reminded him back in 2018, that Minister Bennett came to Saskatchewan and signed an MOU in regard to creating a Whitecap Dakota Treaty, finally recognizing our ancestors for the role they played in building this nation.

The other thing to be mindful of, many First Nations had land on both sides of the border. After the War of 1812, you have the Treaty of Ghent and 1818 is when they created the 49th parallel. This recognition as Aboriginal peoples of Canada is really important for our people and our members back home. As I said, it should never have been taken away from us to begin with. We had lands on both sides of the border. There was a map used in a Supreme Court case, the Arrowsmith map that shows territories on both sides of the border that the Dakota had occupied. Sadly, it was never recognized.

Je vous félicite. Les gens chez vous attendent probablement votre retour avec impatience. Avez-vous prévu des cérémonies ou des célébrations? Qu'allez-vous faire après l'adoption du projet de loi?

M. Bear : Nous allons certainement organiser une célébration avec les gens de notre collectivité. Il faut d'abord terminer notre travail. J'espère que vous adopterez le projet de loi pour nous demain et que nous pourrions rapporter cette bonne nouvelle aux gens de chez nous. Ce serait fantastique, particulièrement en ce mois de juin et en cette Journée nationale des peuples autochtones. Nous allons certainement travailler sur une célébration et une cérémonie avec notre communauté.

La sénatrice Hartling : Bravo. Il nous tarde de voir la suite des choses. Merci.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Merci. Je suis navrée pour mon retard. Il est intéressant d'être à la chambre en ce moment. Il se passe beaucoup de choses.

Je vous remercie, chef Bear, pour votre présence. Je sais que vous n'étiez pas à la Chambre des communes. Vous avez bonne mine, maintenant. Je sais que le déplacement a été ardu.

Le projet de loi est monumental à bien des égards. Je veux d'abord vous parler de la reconnaissance que vous obtenez enfin comme peuple autochtone du Canada, tout en vous éloignant de grandes parties de la Loi sur les Indiens.

Ma première question concerne les négociations avec le gouvernement fédéral et le processus que vous avez entamé pour faire reconnaître votre nation. Voilà un aspect marquant à mes yeux. Ce n'était que le préambule. Ce n'était même pas la meilleure partie du projet de loi.

M. Bear : Après que notre collectivité a ratifié le vote du 7 octobre, à 92 % en faveur, le conseil et moi sommes venus rencontrer le ministre Marc Miller le 17 octobre. Je lui ai rappelé qu'en 2018, la ministre Bennett était venue en Saskatchewan et avait signé un protocole d'entente relatif à la création d'un traité sur la nation dakota de Whitecap, qui reconnaît enfin le rôle de nos ancêtres dans l'évolution du pays.

Il faut aussi être conscient du fait que de nombreuses Premières Nations ont un territoire qui chevauche la frontière. Après la guerre de 1812, le Traité de Gand a été établi; le 49^e parallèle a été créé en 1818. Cette reconnaissance comme peuple autochtone du Canada est vraiment importante pour notre nation et pour les personnes qui la composent. Comme je l'ai dit, à l'origine, on n'aurait jamais dû nous priver de cette reconnaissance. Nous avions des terres des deux côtés de la frontière. Une carte ayant servi dans une cause de la Cour suprême, la carte d'Arrowsmith, montre des territoires occupés par les Dakotas des deux côtés de la frontière. Malheureusement, cette carte n'a jamais été reconnue.

Growing up in Whitecap in the Saskatoon area, a lot of times we were treated as second-class First Nations, lesser of a First Nation because you guys are not treaty. But if we didn't help to make Canada a nation, they would not be able to sign any treaties. That is something that is really important to remember. Canada is 1867, right? The War of 1812 is back then. We helped make Canada a nation but they left us out.

Senator LaBoucane-Benson: Except with all of the regressive policies that they seem to capture you in

I have been with the Government Representative's office for three years. I have never had senators fighting to be the sponsor of a bill before, and this is a first for us. There was almost arm wrestling going on to see who would get to sponsor this bill because this bill is so monumental and everybody wants to be the one sponsoring this; not so many other bills, but this one, for sure.

Senator R. Black: I lost.

Senator LaBoucane-Benson: No, you won. It could be that too. I do not know. I would have arm wrestled for it. This is a good bill.

I am struck by how you live those relationship teachings. At least in the Cree tradition, we have so many teachings about how we are supposed to act in a relationship. Somehow you have cracked the provincial relationship code. What was your strategy for building relationships with the province in ways that has resulted in such success in your partnership with the province?

Mr. Bear: The word "Dakota" actually means ally. We were talking about when our nation had no resources, we spoke about how we have to work with everybody in the area, with the cities, towns. It does not matter who is in power provincially, federally, we all need to work together and that is the only way that we will advance as far as the nation itself to give an opportunity for the people.

For example, before Brad Wall was even a premier, he used to come and visit and we would have talks. We became really good friends. He is still a good friend to this day. I believe that he made a couple of call-outs for us to the opposition. And Senator Cotter, you are sponsoring. Senator, you won the arm wrestle obviously.

Senator LaBoucane-Benson: Really tough. Thank you very much. It is an honour to be here. I want to congratulate you all for the work you have done.

Mr. Bear: One more thing on the province, Premier Scott Moe as well. Don Morgan was in our riding at once, and he never used to win the Whitecap riding. He wanted me to go with him door to door, and he introduced me as his brother from

Nous avons grandi à Whitecap, dans la région de Saskatoon. Très souvent, on nous a traités comme une Première Nation de deuxième ordre, une Première Nation moins valable parce que nous n'avions pas de traité. Mais si nous n'avions pas aidé le Canada à devenir un pays, le pays n'aurait pu signer aucun traité. Il est très important de s'en souvenir. Le Canada est né en 1867, n'est-ce pas? La guerre de 1812 a eu lieu avant. Nous avons aidé le Canada à devenir un pays, mais nous en avons été exclus.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Sauf des politiques rétrogrades, auxquelles on a semblé vous soumettre...

Je suis au bureau du représentant du gouvernement depuis trois ans. Je n'avais jamais vu des sénateurs se disputer le parrainage d'un projet de loi auparavant. Il s'agit d'une première, pour nous. Il y a presque eu un bras de fer pour décider qui parrainerait le projet de loi, parce qu'il est extrêmement important et que tous veulent en être le parrain. Ce n'est pas le cas pour d'autres projets de loi, mais celui-ci, oui, certainement.

Le sénateur R. Black : J'ai perdu.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Non, vous avez gagné. Ce pourrait aussi être cela. Je ne sais pas. J'aurais tiré au poignet pour le parrainer. C'est un bon projet de loi.

Je trouve frappante votre manière de mettre en application les enseignements liés aux relations. Dans la tradition crie, nous avons de très nombreux enseignements sur la façon dont il faut se comporter dans une relation. Vous avez réussi à percer le secret des relations provinciales. Quelle a été votre stratégie pour bâtir vos liens avec la province, qui a permis d'obtenir des réussites aussi franches dans votre partenariat avec elle?

M. Bear : Le mot « Dakota » signifie « allié ». Nous avons beaucoup parlé de l'époque où notre nation n'avait pas de ressources, de notre manière de collaborer avec tous dans la région — les villes et les villages. Il n'importe pas de savoir qui est au pouvoir à l'échelle provinciale ou fédérale; il nous faut travailler tous ensemble. C'est la seule manière de faire progresser notre nation et d'offrir des possibilités à notre peuple.

Par exemple, avant que Brad Wall devienne premier ministre, il nous rendait visite, et nous avons des pourparlers. Nous sommes devenus de très bons amis. Il demeure un ami aujourd'hui. Je crois qu'il a fait quelques appels pour nous auprès de l'opposition. Et monsieur le sénateur Cotter, vous êtes le parrain. Vous avez gagné le tir au poignet, c'est évident.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Une joute très difficile. Merci beaucoup. C'est un honneur d'être ici. Je vous félicite pour tout le travail que vous avez accompli.

M. Bear : J'ajoute un dernier commentaire sur la province et le premier ministre Scott Moe. Don Morgan est venu dans notre circonscription, une fois, et il ne remportait jamais la circonscription de Whitecap. Il voulait que je fasse du porte-à-

another mother and he ended up winning it. Our members know that story because we were door-knocking.

Senator LaBoucane-Benson: It is true that all good things come through relationships and you exemplify that. It is lovely to see. Thank you.

The Deputy Chair: Chief Bear, I will ask a question that was raised yesterday in the Senate and it is about membership.

I see both in this treaty and in the bill that you have the ability to determine who is a member of your nation as opposed to relying on the Indian Act. Would you like to comment on that? Councillor Eagle spoke about an important issue related to that. His mother lost her status as a treaty First Nations person. Is there is anything you would like to say about that in the absence of Senator Audette, who asked the question? That might be helpful.

Mr. Bear: The only unfortunate part is that yes, we have the ability to have our membership code, but sections 6(1) and 6(2) of the Indian Act still apply to us. We can say who is a member of our nation but we still have to go through the process of sections 6(1) and 6(2) of the Indian Act.

I'll give you an example. Senator Littlecrow's great-granddaughter has lost status. She's no longer First Nation. How can that happen? If we are supposed to be determining our membership, we should be allowed to determine who our members are. How can someone like Senator Littlecrow's great-granddaughter lose status?

The way the system works, if you are a First Nation and you are a section 6(1), you can pass status. But if you got into a relationship with a non-Indigenous person then that child becomes a 6(2). However, if that child gets into a relationship with a non-Indigenous person, then the next child will have status. That must be addressed.

The other thing that needs to be addressed is about service population. Who is living on our lands? Who is residing in Whitecap? They shouldn't be left out of the funding formula. They should be included in the funding formula because we are providing services. They are residing in our community. As Councillor Eagle said earlier, prior to 1985, Bill C-31, women were automatically transferred into our nation. My late Aunt Catherine was from Caswell. My Aunt Annie Cook was from Lac La Ronge Indian band. However, because they transferred to Whitecap, they are no long treaty First Nation women. That impacts their children. They're not treaty. Their grandchildren are also not treaty.

porte avec lui. Il m'a présenté comme son frère d'une autre mère et a fini par l'emporter. Les gens chez nous connaissent cette histoire, parce que nous frappions à leur porte.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Il est vrai que toute bonne chose vient des liens que l'on crée. Vous en êtes un exemple. Il est beau de le voir. Merci.

Le vice-président : Chef Bear, je pose une question qui a été soulevée au Sénat hier. Elle concerne l'appartenance.

Je constate dans le traité et dans le projet de loi que vous avez la capacité de décider qui appartient à votre nation plutôt que de vous fier à la Loi sur les Indiens. Aimerez-vous faire un commentaire à ce sujet? Le conseiller Eagle a évoqué un enjeu important à ce propos. Sa mère a perdu son statut de membre des Premières Nations. Y a-t-il quoi que ce soit que vous voulez dire à ce sujet, en l'absence de la sénatrice Audette, qui a posé cette question? Vos propos pourraient être utiles.

M. Bear : Le seul aspect regrettable est que, bien que nous ayons le pouvoir d'établir notre code d'appartenance, nous sommes tout de même régis par les articles 6(1) et 6(2) de la Loi sur les Indiens. Nous pouvons décider qui appartient à notre nation, mais il nous faut tout de même passer par le processus prévu aux articles 6(1) et 6(2) de la Loi sur les Indiens.

Je vous donne un exemple. L'arrière-petite-fille du sénateur Littlecrow a perdu le statut. Elle ne fait plus partie d'une Première Nation. Comment cela est-il possible? Si nous sommes censés décider qui appartient à notre nation, nous devrions pouvoir décider qui sont les personnes qui en font partie. Comment une personne comme l'arrière-petite-fille du sénateur Littlecrow peut-elle perdre le statut?

Voici comment le système fonctionne. Un membre d'une Première Nation au titre de l'article 6(1) peut transmettre son statut. Cependant, si cette personne entre en union avec une personne non autochtone, l'enfant de cette union a un statut au titre de l'article 6(2). Toutefois, si cet enfant entre en union avec une personne non autochtone, l'enfant suivant aura le statut. Cette situation doit être redressée.

Il faut aussi s'occuper de la population desservie. Qui vit sur notre territoire? Qui réside à Whitecap? Ces personnes ne devraient pas être exclues des formules de financement. Elles doivent être prises en compte, parce que nous leur fournissons des services. Elles vivent dans notre collectivité. Comme l'a affirmé plus tôt le conseiller Eagle, avant 1985 et le projet de loi C-31, les femmes obtenaient automatiquement le statut dans notre nation. Feu ma tante Catherine venait de Caswell. Ma tante Annie Cook était originaire de la bande indienne de Lac La Ronge. Or, parce qu'elles sont devenues membres de notre communauté à Whitecap, elles ne font plus partie d'une Première Nation visée par un traité. Cela a des répercussions sur leurs enfants. Ils ne sont pas visés par un traité; leurs petits-enfants non plus.

Hopefully, some of these things can be resolved in the future regarding the impacts of 6(1) and 6(2).

The Deputy Chair: Those wrongs are yet to be remedied is what you are saying.

Senator Dalphond: Thank you. I'm here for Senator Audette. The question she wanted me to ask was asked by the deputy chair.

First, I want to thank you for being here and to congratulate your achievement with these negotiations which started in 2009. It is now 2023 and it's almost done, but Royal Assent is still missing. I want to congratulate you on your hard work and perseverance.

My questions will follow on the questions of Senator Arnot. They are about how you see the relationship between the Indian Act provisions that still remain applicable like section 6(2). As you said, section 6(1) is a problem, so that will have to be fixed by an amendment to the Indian Act. My question was about that. What about the property? I see you have the right to make law about reserve lands, but it remains subject to the Indian Act and the restrictions found in sections 87 and 89 of the Indian Act, unless you exercise some of your authority. Do you think that is going to prevent you from developing a unique model?

Mr. Bear: No. The reason those sections still remain is that it was a community decision. Our members wanted to make sure that reserve lands were still reserve lands. They still wanted income tax exemptions.

Going forward, perhaps those can also be amended. Section 87 can remain for people living on our First Nation lands who are not paying provincial or federal income tax. I think that is fair if you look at intergenerational wealth with regard to individuals and how, as First Nations people, we didn't get the opportunity to buy up real estate and hand it down from generation to generation. The non-Indigenous people were able to do that, though.

The income tax exemption needs to remain in order for us to catch up. We haven't caught up yet. Even our corporations are first generation.

Senator Dalphond: You don't see that as an impediment to you from developing your own concept?

Mr. Bear: No, it will not impede us, but it would be great to amend some legislation so that we don't have to be part of the Indian Act to have the tax exemption on reserve.

J'espère que certains de ces éléments relatifs aux répercussions des articles 6(1) et 6(2) pourront être résolus dans l'avenir.

Le vice-président : Vous dites donc que ces injustices restent à corriger.

Le sénateur Dalphond : Merci. Je suis ici pour la sénatrice Audette. La question qu'elle voulait que je pose vient d'être posée par le vice-président.

D'abord, je vous remercie pour votre présence et vous félicite pour ces négociations fructueuses, qui ont démarré en 2009. Nous sommes aujourd'hui en 2023 et le processus est presque terminé, mais il manque toujours la sanction royale. Je vous félicite pour votre travail acharné et votre persévérance.

Mes questions donnent suite à celles du sénateur Arnot. J'aimerais savoir comment vous percevez les liens avec les dispositions de la Loi sur les Indiens qui demeurent applicables, comme l'article 6(2). Vous l'avez dit: l'article 6(1) est problématique, alors il devra être corrigé par un amendement à la Loi sur les Indiens. Voici ma question. Qu'en est-il de la question de la propriété? Je constate que vous avez le droit d'édicter des lois relatives au territoire de la réserve, mais celui-ci reste assujéti à la Loi sur les Indiens et aux restrictions prévues aux articles 87 et 89 de la Loi, à moins que vous exerciez votre pouvoir. À votre avis, cela vous empêchera-t-il d'élaborer un modèle unique?

M. Bear : Non. Ces articles ont été conservés par décision de la communauté. Les gens chez nous voulaient s'assurer que les terres de la réserve demeureraient des terres de réserve. Ils voulaient préserver les exemptions d'impôt sur le revenu.

Ces dispositions pourraient aussi être modifiées à l'avenir. L'article 87 pourrait rester en vigueur pour les personnes vivant sur des terres de Premières Nations qui ne paient pas d'impôt sur le revenu provincial ou fédéral. Je pense que c'est une mesure juste, si l'on tient compte de la richesse intergénérationnelle et du fait que les peuples des Premières Nations n'ont pas eu la possibilité de constituer un patrimoine immobilier pour le transmettre de génération en génération. Or, les personnes non autochtones ont été en mesure de le faire.

Les exemptions d'impôt sur le revenu doivent demeurer en vigueur pour nous permettre un rattrapage. Nous n'y sommes pas encore. Même nos entreprises sont de première génération.

Le sénateur Dalphond : Vous ne pensez pas que cela vous empêcherait d'élaborer votre propre concept?

M. Bear : Non, cela ne va pas nous en empêcher, mais il serait bien d'apporter une modification à la loi pour que nous ne soyons pas obligés d'être assujettis à la Loi sur les Indiens pour bénéficier de l'exonération fiscale dans les réserves.

The Deputy Chair: We are going to have to shut down in a few minutes so that senators can go to the chamber to vote.

Senator Cotter: This is not really a question. In observing the kind of discipline and responsibility that you gentlemen have led your First Nation with, I think about Senator Hartling's question as an analogy. She asked if you have a big celebration planned. As I understand, chief, you said that the time will come but right now you have this work to do.

I have had some experience at the Dakota Dunes golf course. This is my point — not how bad my golf is, but Whitecap Dakota built a world-class golf course. It was the best new golf course in the country when it was established. When they build golf courses, a lot of places around this country build grand cathedrals with clubhouses. You have seen those in a lot of places. That's often why a lot of golf courses go bankrupt. The Willows in Saskatchewan is a good example. At Whitecap Dakota, it felt that for a number of years the golf club had a classy golf course. It was run out of almost — I don't want to call it a shed but a trailer almost. You gentlemen will agree that it was very modest until the financial and fiscal foundation for the golf course was secure and then you built a more modest but still substantial facility. I have always been impressed with that small example of the discipline that you showed in building not only the business enterprises but also the community as a whole. When Senator Hartling asked about the celebration, I was reminded of that. Your reply was, "We will get there, but we have other work to do first." This is really a congratulations to you that you have gotten to this point over decades — not just the recognition of the nation, and so on, but having built an economically stable and much more vibrant community than you inherited years ago. That's to your credit and to the credit of the people of the nation. I hope they appreciate all you are achieving on their behalf.

The Deputy Chair: Thank you to all the witnesses here. I'm sure you read that there is a lot of support for what you are doing. I believe that Whitecap Dakota is an exemplar model for all of Canada. The way you have done things, not only your leadership but also this particular bill and the treaty that you have entered into. You have been cutting a path in the snow and you continue to do that and show leadership. I'm sure it is going to be a template for the rest of Canada.

Le vice-président : Nous allons devoir suspendre nos travaux dans quelques minutes afin que les sénateurs puissent se rendre à la Chambre pour voter.

Le sénateur Cotter : Je n'ai pas vraiment de question à poser. Je veux simplement dire que j'ai observé la discipline et le sens des responsabilités dont vous faites preuve à la tête de votre Première Nation, et je vois une analogie dans la question que vous a posée la sénatrice Hartling. Elle vous a demandé si vous aviez prévu une grande célébration. Si j'ai bien compris, chef, vous avez dit que le moment viendrait, mais que pour l'instant, vous aviez du travail à faire.

J'ai fréquenté le terrain de golf de Dakota Dunes. Voici ce que j'ai à dire — et je ne vous dirai pas à quel point mon jeu est mauvais. La Première Nation dakota de Whitecap a créé un parcours de golf de classe mondiale. C'était le meilleur nouveau parcours de golf du pays lorsqu'il a été créé. Dans ce pays, on construit souvent des clubs de golf qui sont de véritables cathédrales. On en voit beaucoup. C'est souvent la raison pour laquelle de nombreux terrains de golf font faillite. Le Willows, en Saskatchewan, en est un bon exemple. Pendant des années, le club de golf de la Première Nation dakota de Whitecap semblait proposer un terrain de golf de grande classe. Il était géré à partir de presque rien. Je ne parlerais pas d'un hangar, mais plutôt d'une caravane. Vous conviendrez avec moi que les installations étaient très modestes jusqu'à ce que les bases financières et fiscales du terrain de golf soient assurées et que l'on construise des installations plus substantielles, bien que modestes. J'ai toujours été impressionné par cette simple illustration de la discipline dont vous avez fait preuve pour développer non seulement les entreprises commerciales, mais aussi la communauté dans son ensemble. Lorsque la sénatrice Hartling vous a demandé si vous alliez célébrer cet événement, cela m'est revenu à l'esprit. Vous avez répondu que vous arriveriez à ce point, mais que vous aviez d'abord d'autres choses à faire. Je dis tout cela pour en fait vous féliciter de vous être rendus à ce point au fil des décennies. Je ne parle pas que de la reconnaissance de la nation, mais aussi de la construction d'une communauté économiquement stable et beaucoup plus dynamique que celle dont vous avez hérité il y a des années. C'est tout à votre honneur et à celui des citoyens de la nation. J'espère qu'ils apprécient tout ce que vous faites en leur nom.

Le vice-président : Merci à tous les témoins ici présents. Je suis sûr que vous avez pu constater qu'il y a beaucoup de soutien pour ce que vous faites. Je crois que la Première Nation dakota de Whitecap est un véritable modèle à suivre pour l'ensemble du Canada, et c'est dans la façon dont vous avez fait les choses : non seulement votre leadership, mais aussi ce projet de loi particulier et le traité que vous avez conclu. Vous vous êtes frayé un chemin dans la neige, vous poursuivez dans cette voie et vous savez faire preuve de leadership. Je suis sûr que ce sera un modèle pour le reste du Canada.

I want to acknowledge elder Malvina Eagle, whom I know. I know she gives you a lot of guidance. She gave me a lot of guidance when I was treaty commissioner. I also want to acknowledge the late elder Mel Littlecrow, who isn't here but we talked about him, a powerful elder.

With that, I thank you Chief Darcy Bear, for your leadership; Dwayne Eagle, Councillor; Frank Royal, Councillor; and Murray Long, a long-term civil servant with First Nations in Saskatchewan and certainly with Whitecap Dakota. Thank you for coming here today and explaining your interest in this. We will work hard to make sure this comes to reality.

We will suspend for the vote until six o'clock and then return.

(The committee suspended.)

(The committee resumed.)

I would like to now welcome our second panel of witnesses. We have with us The Honourable Marc Miller, P.C., M.P., Minister of Crown-Indigenous Relations. Accompanying the minister from Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, Martin Reiher, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government. Thank you for joining us here today, witnesses.

Minister Miller will be providing opening remarks of approximately five minutes, which will be followed by questions and answers initiated by the senators. There are additional government officials who are in the room today, and they will be pleased to assist the minister in answering any technical questions that the senators may have. I now invite Minister Miller to give his opening remarks, sir.

Hon. Marc Miller, P.C., M.P., Minister of Crown-Indigenous Relations: Hello, everyone. Before I begin, I would like to acknowledge our presence on the unceded traditional territory of the Algonquin Anishinaabe people. Senators, I'm very happy to be with you here today to speak on Bill C-51, An Act to give effect to the self-government treaty recognizing the Whitecap Dakota Nation/Wapaha Ska Dakota Oyate and to make consequential amendments to other Acts.

As you know, chair — better than most of us — this bill has been a long time coming. In a sense, you could say that it has been in the making since 2009, and perhaps even before. It is when Canada began working with Whitecap Dakota to complete a comprehensive self-governance treaty that recognizes

Je tiens à saluer l'ainée Malvina Eagle, que je connais. Je sais qu'elle vous donne beaucoup de conseils. Elle m'a beaucoup guidé lorsque j'étais commissaire aux traités. Je tiens également à saluer le regretté Mel Littlecrow, un aîné puissant qui n'est plus parmi nous, mais dont nous avons parlé.

Sur ce, je vous remercie, chef Darcy Bear, de votre leadership, ainsi que Dwayne Eagle, conseiller, Frank Royal, conseiller, et Murray Long, fonctionnaire de longue date au service des Premières Nations de la Saskatchewan et, bien sûr, de la Première Nation dakota de Whitecap. Je vous remercie d'être venus ici aujourd'hui et d'avoir expliqué votre intérêt pour cette question. Nous travaillerons d'arrache-pied pour que cela devienne réalité.

Nous allons suspendre la séance jusqu'à 18 heures, pour le vote, et nous reprendrons ensuite.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue à notre deuxième groupe de témoins. Nous accueillons l'honorable Marc Miller, c.p., député, ministre des Relations Couronne-Autochtones. Il est accompagné de Martin Reiher, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone. Je vous remercie de vous être joints à nous aujourd'hui.

Le ministre Miller fera une déclaration liminaire d'environ cinq minutes, puis les sénateurs poseront leurs questions. Il y a d'autres collaborateurs du gouvernement dans la salle aujourd'hui, et ils se feront un plaisir d'aider le ministre à répondre aux questions techniques des sénateurs. J'invite maintenant le ministre Miller à faire sa déclaration liminaire. C'est à vous.

L'honorable Marc Miller, c.p., député, ministre des Relations Couronne-Autochtones : Bonjour à vous tous. Tout d'abord, je tiens à souligner que nous nous trouvons aujourd'hui sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin Anishinaabe. Mesdames et messieurs les sénateurs, c'est avec grand plaisir que je suis parmi vous aujourd'hui pour parler du projet de loi C-51, Loi portant mise en vigueur du traité concernant l'autonomie gouvernementale et la reconnaissance de la Nation dakota de Whitecap / Wapaha Ska Dakota Oyate et modifiant d'autres lois en conséquence.

Monsieur le président, comme vous le savez mieux que la plupart d'entre nous, ce projet de loi se fait attendre depuis longtemps. Dans un certain sens, on pourrait dire qu'il se prépare depuis 2009. C'est à ce moment que le Canada a commencé à travailler avec la Première Nation dakota de Whitecap en vue de

Whitecap Dakota as a self-governing entity with jurisdiction and authority over a broad range of authorities. In another, more accurate sense, it has been in the making for generations.

The Whitecap Dakota has a long history of self-governance that existed before the arrival of my people in what today is known as Canada. This was undone by successive federal laws and policies, most notably the Indian Act. Whitecap Dakota has realized a number of important gains over the years to remove portions of the Indian Act through instruments such as the First Nations Land Management Act and First Nations Fiscal Management Act.

The bill we're discussing today moves further than that. It ends the Indian Act governance over Whitecap Dakota. It formally acknowledges that Whitecap Dakota is one of the Aboriginal peoples of Canada and holds an inherent right to self-government that is protected by section 35 of the Constitution Act, 1982.

As a more general point, it is important to pause here and speak about what we are talking about today when we are talking about the recognition of section 35 rights. It is the recognition of a very basic dignity, which is the existence of the Dakota and Lakota peoples, the nine communities, the nine *oyates*, that comprise the Dakota presence in Canada. Their homelands have long been denied to them, and it resulted in them being treated as second-class First Nations. It is a stain on Canada's history, and it's one that is only now being removed through the advocacy of those nine communities, including Whitecap Dakota. An example of that is the self-governance agreement that we are discussing today and, hopefully, respectfully, passing in the Senate in time for the September timeline of which you are well aware.

Again, this is an indignity that has been levelled on the Dakota/Lakota peoples treated as immigrants in Canada or as refugees, which is an insulting word given that they own the lands. The indignity is one that is ending. As a basic matter, it is important to have Canada recognize the Dakota and Lakota peoples as Aboriginal peoples of Canada because there are legal rights that flow from it, but I would hasten to say that they know exactly who they are and, in principle, do not need Canada for that because it is not up to Canada to determine who is and who is not in the identity of Indigenous peoples. It is for them, themselves, to determine.

This agreement does an important thing; it puts the decision-making power back into the hands of this Indigenous government to make their own choices about how programs are

la conclusion d'un traité sur l'autonomie gouvernementale qui reconnaît le gouvernement de la Première Nation dakota de Whitecap à titre d'entité autonome, ayant compétence et autorité relativement à un vaste éventail de pouvoirs. Cependant, il serait plus précis de dire qu'il se prépare depuis des générations.

L'autonomie gouvernementale de la Première Nation dakota de Whitecap était présente bien avant l'arrivée de nos colons dans ce qui est aujourd'hui le Canada. Des lois et politiques fédérales successives, notamment la Loi sur les Indiens, ont réduit cette autonomie à néant. La Première Nation dakota de Whitecap a réussi, au fil des ans, à faire disparaître certaines parties de la Loi sur les Indiens grâce à des instruments tels que la Loi sur la gestion des terres des Premières nations et la Loi sur la gestion financière des Premières nations.

Le projet de loi dont nous discutons aujourd'hui va encore plus loin. Il soustrait la Première Nation dakota de Whitecap à la gouvernance prévue par la Loi sur les Indiens. Il reconnaît officiellement que la Première Nation dakota de Whitecap fait partie des peuples autochtones du Canada et qu'elle détient un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale qui est protégé par l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

D'une manière plus générale, il est important de marquer une pause et de parler de ce dont il est question aujourd'hui, à savoir la reconnaissance des droits garantis par l'article 35. C'est la reconnaissance d'un aspect très fondamental de la dignité, c'est-à-dire l'existence des peuples dakota et lakota, des neuf communautés, des neuf *oyates*, qui constituent la présence dakota au Canada. Leurs terres ancestrales leur ont longtemps été refusées, ce qui a valu à ces communautés d'être traitées comme des Premières Nations de seconde zone. C'est une tache dans l'histoire du Canada, et elle ne s'efface maintenant que parce que ces neuf communautés, dont la Première Nation dakota de Whitecap, se sont mobilisées pour la faire disparaître. L'accord d'autonomie gouvernementale dont nous discutons aujourd'hui est un exemple, et nous espérons, respectueusement, que le Sénat adoptera le projet de loi à temps pour la date butoir de septembre, que vous connaissez bien.

Encore une fois, les peuples dakota et lakota ont été traités de manière indigne, comme s'ils étaient des immigrants ou des réfugiés au Canada, ce qui est très insultant puisque c'est à eux qu'appartiennent les terres. Cet affront est en passe de cesser. À la base, il est important que le Canada reconnaisse les peuples dakota et lakota comme des peuples autochtones du Canada, car des droits en découlent, mais je m'empresse de dire qu'ils savent exactement qui ils sont et qu'en principe, ils n'ont pas besoin du Canada pour cela, car ce n'est pas au Canada de déterminer qui est ou qui n'est pas une personne autochtone. C'est à eux de le déterminer.

Cet accord accomplit une chose importante : il redonne à ce gouvernement autochtone le pouvoir de prendre des décisions sur la manière dont les programmes sont mis en œuvre et dont

delivered and services are provided to the community. It establishes a new nation-to-nation relationship between Whitecap Dakota in Canada. It sets out practical mechanisms for intergovernmental cooperation. It is the next step to revive self-governance and self-determination for the Whitecap Dakota people.

Mr. Chair, I know you have heard from senators about the history of the Dakota/Lakota people. You've heard from Chief Bear and councillors here today that these people have been here, as I mentioned earlier, from time immemorial and continue to contribute to Canada.

When I visited Whitecap Dakota this spring, I had the opportunity to see the impacts of their vision, the determination and efforts of the community due to the leadership of Chief Darcy Bear. From the golf course to the Dakota Dunes Resort, supported by Indigenous Services Canada's Community Opportunity Readiness Program, to their casino, Whitecap is a strong example of the importance of self-determination of Indigenous communities across Canada.

[*Translation*]

This self-government treaty is the result of some 12 years of long and painstaking negotiations in cooperation with Canada. Throughout this process, Canada worked closely with Whitecap Dakota Nation leaders to ensure that the final document reflected the community's own vision of self-determination. This process culminated in April, when the Whitecap Dakota community reached unanimous consensus on the treaty.

If the bill we're discussing today passes, an order will confirm the effective date of the governance treaty, which will be September 1, 2023.

Therefore, the Whitecap Dakota government would obtain full and complete jurisdiction and authority over the basic governance functions, including elections, membership, citizenship, taxation, administration and enforcement of Whitecap Dakota laws; lands, including land and natural resource management, public works, infrastructure and services; regulations, including licensing, regulation and operation of businesses, and economic development; programs and services, including child and family services, education, health, language and culture.

[*English*]

Throughout this treaty, Whitecap Dakota reaffirms their full jurisdiction over these areas of governance. It's about reclaiming the powers and abilities that were eroded by decades of

les services sont fournis à la communauté. Il établit une nouvelle relation de nation à nation entre la Première Nation dakota de Whitecap et le Canada. Il définit des mécanismes concrets de coopération intergouvernementale. Il s'agit de la prochaine étape pour rétablir l'autonomie et l'autodétermination de la Première Nation dakota de Whitecap.

Monsieur le président, je sais que les sénateurs vous ont parlé de l'histoire des Premières Nations dakota et lakota. Le chef Bear et les conseillers présents aujourd'hui vous ont dit que ce peuple est ici, comme je l'ai mentionné plus tôt, depuis des temps immémoriaux et qu'il continue de faire sa contribution au Canada.

Quand j'ai visité la Première Nation dakota de Whitecap ce printemps, j'ai eu l'occasion de voir les effets de leur vision, ainsi que la détermination et les efforts de la communauté, grâce au leadership du chef Darcy Bear. Du terrain de golf au Dakota Dunes Resort, soutenu par le Programme pour la préparation des collectivités aux possibilités économiques de Services aux Autochtones Canada, en passant par le casino, Whitecap est un exemple éloquent de l'importance de l'autodétermination des communautés autochtones dans tout le Canada.

[*Français*]

Ce traité sur l'autonomie gouvernementale est le fruit d'environ 12 ans de longues et minutieuses négociations menées en collaboration avec le Canada. Tout au long de ce processus, le Canada a travaillé en étroite collaboration avec les dirigeants de la Première Nation Whitecap Dakota afin de garantir que le document final reflète la vision de l'autodétermination propre à la communauté. Ce processus a abouti en avril, lorsque la communauté de Whitecap Dakota a atteint un consensus unanime sur ce traité.

Si le projet de loi dont nous discutons aujourd'hui est adopté, un décret confirmera la date de prise d'effet du traité sur la gouvernance qui se fera le 1^{er} septembre 2023.

Ainsi, le gouvernement de Whitecap Dakota obtiendrait la pleine et entière compétence et autorité sur les fonctions de gouvernance de base, y compris les élections, les membres, la citoyenneté, l'imposition, l'administration et l'application des lois de Whitecap Dakota; les terres, y compris la gestion des terres et des ressources naturelles les travaux publics, les infrastructures et les services; les règlements, y compris l'octroi de licences, la réglementation et le fonctionnement des entreprises, et le développement économique; les programmes et services, y compris les services à l'enfance et à la famille, l'éducation, la santé, la langue et la culture.

[*Traduction*]

Dans ce traité, la Première Nation dakota de Whitecap confirme qu'elle a pleinement compétence dans ces domaines de gouvernance. Elle récupère les pouvoirs et les capacités que des

colonialism and racism embodied in the Indian Act and government policies.

This is a forward-looking treaty that allows the First Nation to make decisions that will impact future generations based on their own culture, their own history, their own priorities.

When this bill is adopted, Whitecap Dakota will be able to enact laws to set out how it will manage its own resources, promote and enhance its culture and build on its economic development successes for the community, with full transparency and accountability to its members. Because this self-government treaty is the first that Canada has struck with a First Nation in Saskatchewan, it complements existing agreements between Whitecap Dakota and the Province of Saskatchewan.

The Deputy Chair: Honourable senators, with leave of the committee and pursuant to rule 12-20(4), I move that the committee dispense with clause-by-clause consideration of Bill C-51 and, further, that the bill be reported without amendment to the Senate at the earliest possible opportunity.

Is there agreement to dispense with the clause by clause?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: Is there agreement to report the bill as unamended to the Senate as early as possible?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: Thank you very much.

(The committee adjourned.)

décennies de colonialisme et de racisme incarnés par la Loi sur les Indiens et les politiques gouvernementales ont érodés.

Ce traité, tourné vers l'avenir, permet à la Première Nation de prendre des décisions axées sur sa culture, son histoire et ses priorités qui influenceront les générations futures.

Lorsque ce projet de loi sera adopté, la Première Nation dakota de Whitecap sera en mesure d'adopter des lois définissant la manière dont elle va gérer ses propres ressources, promouvoir et enrichir sa culture et miser sur ses succès en matière de développement économique pour la communauté, avec une transparence et une responsabilité totales vis-à-vis de ses membres. Étant donné que ce traité d'autonomie gouvernementale est le premier que le Canada conclut avec une Première Nation de la Saskatchewan, il vient compléter les ententes existantes entre la Première Nation dakota de Whitecap et la province de la Saskatchewan.

Le vice-président : Honorables sénateurs, avec la permission du comité et conformément à l'article 12-20(4) du Règlement, je propose que le comité ne procède pas à l'étude article par article du projet de loi C-51 et qu'un rapport sans amendement sur le projet de loi soit déposé au Sénat dès que possible.

Sommes-nous d'accord pour renoncer à l'étude article par article?

Des voix : Oui.

Le vice-président : Sommes-nous d'accord pour qu'un rapport sans amendement sur le projet de loi soit déposé au Sénat dès que possible?

Des voix : Oui.

Le vice-président : Merci beaucoup.

(La séance est levée.)
